

Raymonde Fontaneau : Mémoire d'une Juste

l'essentiel ▼
Raymonde et Roger Fontaneau ont aidé et caché une famille juive pendant la guerre. Celle-ci a souhaité leur rendre hommage. Ils recevront le titre de Juste lors d'une cérémonie officielle organisée par Yad Vashem lundi.

En août 2018, un coup de fil renvoie Raymonde Fontaneau 74 ans en arrière. « Une femme m'a demandé si je me souvenais que je faisais travailler des enfants qui ne pouvaient pas aller à l'école en 1943. Elle a continué en disant : ils sont à côté de moi. Je suis restée sans voix ! » Comment aurait-elle pu oublier Colette et Gérard Sattinger, ces petits Juifs accueillis chez elle avec leur mère Rachel plusieurs semaines en 1944 ? Eux n'ont jamais oublié Raymonde, son mari Roger, et plus largement la famille Fontaneau. Et pour cause : ils leur doivent la vie. Pour cette raison, ils ont contacté Yad Vashem, l'organisme qui honore les personnes ayant aidé les Juifs afin que le titre de Juste soit attribué à Raymonde et son mari Roger. Après plus d'un an d'enquête, leur requête a abouti.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, comme des milliers de personnes, Colette et Gérard risquent la mort pour le simple fait d'être nés Juifs. Après la rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942, ils trouvent refuge chez une tante à Toulouse, puis s'installent dans un appartement rue Alfred de Musset. Lorsque les Allemands envahissent Toulouse, par mesure de précaution, Colette 9 ans, et Gérard, 8 ans, ne vont plus à l'école. « Leur mère cherchait quelqu'un pour les faire travailler. Ma mère était institutrice, elle est venue me voir », explique Raymonde. La jeune femme de 19 ans accepte de devenir leur



Raymonde Fontaneau vit toujours dans le domicile où elle a hébergé la famille Sattinger pendant l'été 1944. / DDM, Frédéric Charmeux

professeur. « Ma mère me donnait des livres pour les faire travailler. Je me rendais chez eux trois fois par semaine et leur donnais des cours de calcul, d'histoire, de grammaire, etc. Ils étaient très mignons, mais on voyait qu'ils avaient souffert. » Comme tous les Juifs, ils ont progressivement vu leur situation se dégrader. Victor, le mari de Rachel est

arrêté en mai 1941. Interné pendant 14 mois, il sera déporté et assassiné à Auschwitz en 1942. Raymonde donne des cours aux enfants entre septembre 1943 et juin 1944. À l'été 1944, la traque s'intensifie. En juillet, des policiers arrêtent leur voisin, Juif lui aussi. Rachel ne doit son salut qu'à une confusion : les agents la prennent

difficile, seuls les Allemands avaient une voiture. Dès qu'on entendait une dans la rue, on se demandait si elle allait s'arrêter devant la maison. » Finalement, la libération arrive, et la famille retrouve Paris à la fin de l'année 1944. Les échanges épistolaires se raréfient, et chacun se perd de vue, jusqu'à l'été dernier. Un mois après le coup de fil de Yad Vashem, Colette et Gérard retrouvent leur bienfaitrice à Toulouse. « Nous nous sommes embrassés, j'étais très heureuse de les revoir ! Nous avons échangé des souvenirs, des lettres et des photos. Mes fils les ont accompagnés jusqu'à leur ancienne maison », sourit Raymonde, les yeux pétillants. Cette fois, les adieux étaient temporaires. Elle reverra ses anciens élèves lundi. Pour ses actions, cette grand-mère de six petits-enfants sera ho-

norée lors d'une cérémonie à la salle des Illustres, à Toulouse. Son mari Roger sera médaillé à titre posthume. Bien sûr, Raymonde est ravie de cette reconnaissance, mais également surprise de cet honneur. « Je n'ai jamais pensé que tout ce que j'avais fait valait la peine. » Pourtant, combien comme elle, ont eu le courage de tendre la main ? Les enfants passent la journée à lire et à travailler. « C'était une période.

« Seuls les Allemands avaient une voiture. Dès qu'on en entendait une, on se demandait si elle allait s'arrêter devant la maison ».

Julie Philippe
@Julie_Philippe

UNE CÉRÉMONIE EXCEPTIONNELLE

Ils sont près de 27 000 dans le monde à avoir été reconnus comme Justes parmi les nations, 4 086 en France et 558 en Occitanie, un titre décerné depuis 1953 au nom de l'État d'Israël par le mémorial de Yad Vashem aux personnes qui ont sauvé, au péril de leur vie, des personnes juives, sous l'occupation. Plus de 70 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la plupart des cérémonies de remise de médaille des Justes se font à titre posthume. Celle qui se déroulera lundi à Toulouse est donc exceptionnelle, puisqu'elle se tiendra en présence d'une Juste : Raymonde Fontaneau et de deux de ses protégés. Selon Francine Théodore-Lévêque, déléguée régionale pour Yad Vashem, une telle cérémonie n'a pas eu lieu depuis 2011. Raymonde a également été élevée au grade de Chevalier de la Légion d'honneur par décret du Président de la République en date du 31 décembre 2018.

UN LIVRE

Idiss de Robert Badinter

Je lis beaucoup de livres et ce récit où Badinter parle de sa grand-mère est un bel hommage, sobre et bien écrit.



IDISS

UN LIEU

La place Saint-Sernin.

C'est vraiment un endroit superbe où j'avais l'habitude de me rendre ! De façon générale, je connais



bien Toulouse que j'aime beaucoup. Je suis née dans les Pyrénées, mais suis arrivée ici à l'âge de 6 ans.

UN PERSONNAGE

Napoléon.

Parce que c'est un homme extraordinaire, un grand homme, même si je ne supporte pas l'épisode de la campagne de Russie ! Autre grand personnage : Louis XIV.

UN SOUVENIR

La naissance de mon fils en 1945.

Elle a coïncidé avec l'agrégation de mon mari et la fin de la guerre.



EN QUELQUES DATES

1924

Naissance de Raymonde Fontaneau dans les Pyrénées.

13 MAI 1941

Arrestation de Victor Sattinger. Il sera déporté et assassiné à Auschwitz en juin 1942.

ÉTÉ 1942

Rachel et ses enfants se réfugient à Toulouse.

SEPTEMBRE 1943

Raymonde commence à donner des cours à Colette et Gérard.

JUILLET 1944

La famille Sattinger craint d'être arrêtée et se réfugie chez Raymonde.

AOÛT 2018

Après plus d'un an d'enquête, Yad Vashem contacte Raymonde pour lui notifier qu'elle sera reconnue Juste, tout comme son mari.

4 FÉVRIER 2019

Raymonde et Roger seront officiellement reconnus Justes parmi les nations par Yad Vashem au cours d'une cérémonie à Toulouse.